

Lenous Suprice, nom d'auteur **Nounous**, est né à Fond-des-Blancs, Haïti, et vit à Montréal depuis 1976. Il travaille dans l'enseignement des langues et des lettres et, comme écrivain, il a publié plusieurs recueils de poèmes: *Révérant*. Montréal: Éditions Lagomatik, 1990; *Bwamitan*. Poèmes en créole. Montréal: Éditions Lagomatik, 1993; *Faits divers*. Montréal: Éditions du CIDIHCA, 1994; *Pages triangulaires*. Montréal: Éditions des Intouchables, 1994; *En Enjambant le vent*. Montréal: Éditions Humanitas, 1997.

* * *

Mémorial

C'est à l'intérieur d'une page de lecture

elle-même donnant accès aux voies de blé en écriture
que parfois j'entends la voie d'outre-solitude de grand-maman la perle
lorsque je visualise la plume de rossignol
un jour qu'elle enfile sous forme de signet
dans les jasmins odeurs du livre de ma mémoire.

Et grâce à Pégase mon rêve en montagne du loin
je rassemble des aubes de terre en ciel
jusqu'à la cime de l'averse
pour mieux désaltérer les arbrisseaux du moi
dans l'espoir que toujours «rossignolera» à l'entour
le souffle tout en simplicité de cette femme à ma base
afin que jamais je ne m'approche du géant
des pas de tous ces demi-dieux de la *transe-culture*.

Sonatine d'ailes

Elles utilisent l'élan de la rivière
le rythme des herbes à blues
et l'oeuf de l'amour dans le perchoir du courant
pour m'expédier un cocktail en bouteille
là dans un facilitateur du repos
où mes yeux filment des airs d'ambiance
à partir de la perspective d'une chanson d'autrefois
qui s'insinue dans le tympan de leurs ouvertures.

J'extrahis du ciel de la mer
par l'inversion de l'image au bout de mes miroirs
pour accéder à l'abandon maintenu
sur la voie d'une pause sous les tentes d'ailes.

J'aboie en aurore contre le rien de tout
par la transfiguration de la voix
pour chasser ce béguètement entendu
dans les sonatines que je quémande à leurs sens de musiciennes.

Je puis pénétrer par l'interstice de leurs images
grâce à la clé que le langage m'a procuré
au fil du polissage de l'indicible
ou du débroussaillage de l'invisible dans l'imaginaire
tout en reproduisant un son de jazz à l'improviste
dans les mûres de nos têtes entre les bougies
d'un champ-ciel sans voile ni goutte en débordement.

Soir de campagne

J'ai dans l'archive du fond
le goût de la forme d'une paysanne
qui passe à travers les débris des vagues à la quête des àclairs
lesquels dévastent les lueurs de verdure dans la plaine
tandis qu'elle sauvegarde ce qu'il reste encore d'espoir
dans le futur de la prospection dans l'espace.

J'ai dans mes lieux les éclats d'un tonnerre de la caraïbe
mon Indienne de hauteur dans ses terres
qui me silence en nombre d'immensité
sa parole de tour jusqu'à la transgression
de l'ordre à l'intérieur de la sonorité
qui m'invite à défaire les gonds de la retenue
pour mieux ce soir sentir et apprécier
les effets de la campagne dans ses bulles d'euphorie